

"Couvrez-les, couvrez-les,  
ouvrez vos yeux ce n'est pas un jeu".

J'ai déposé la tête de mes mots sur le ventre du vent.  
De loin, j'aperçois une lumière aux couleurs de douleurs.  
Sur le divan de l'univers, une toile de torrent noire est l'heure.  
La lueur n'a plus de cœur, elle a perdu sa place de devant.

Le drapeau du monde est en berne.  
Sur sa peau inonde un virus qui gouverne :  
Corona couronna le monde de courroux !  
Sa dictature fait fondre et fendre.  
Nos rêves s'effondrent en cendre :  
Quelle omniprésence de son bâton dans la roue de nos cous ?

La famine s'invite, dans la famille la peur sévit :  
Quelle marée de morts sur l'autoroute de la vie ?  
Encore combien de ville, vilain visage, tu envisages ?  
Le PIB est fou, l'économie n'a plus de visa de voyage.

Aux puissants dirigeants, une diligence sans perfidie;  
A la grande masse, une fusée de vigilance dans l'harmonie.  
Faisons des make-up d'hygiène, soyons ivre de ce maquillage.  
Qu'il décore le lit de nos gènes, tels des coquillages.

Paraît-il que tu occupes la première place dans la classe des maux,  
Et pourtant comme assomptionniste nous croyons que tu iras à la croix,  
Que tu t'agenouilleras devant nos fiers efforts, sans dire mots,  
Ce jour-là, tu feras même la une de La Croix.

Dans ce monde sanctuaire de notre Dame de l'Assomption,  
Ce n'est pas l'apocalypse, non, ce monde n'est pas en péremption !  
Pour l'heure, en attendant l'espoir d'un meilleur lendemain,  
N'oublie pas de prendre soin de tes mains.

Ouagadougou, Mars 2020.

Fr. Jean François aa.